

# Faire « toutes les remarques nécessaires » pour renouveler les fins de l'éducation au XXI<sup>e</sup> siècle

Laurent CARCELES

« Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre / On le sait bien...  
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire / On dit : 'C'est le Destin...' »

Nino Ferrer, extrait des paroles de la chanson « Le sud » (1975).

« [...] pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. »

Henri Wallon, à propos de la création de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN) au congrès de Calais en 1921 dans la revue *Pour l'Ère Nouvelle*, n°10 (1952).

## Pourquoi repenser l'éducation ?

Pourquoi le faire encore ? Depuis le temps, les questions n'ont-elles pas été posées ? Les réponses n'existent-elles pas ?

« Cela est si naturel, cela va tellement de soi que jamais il ne vient à l'idée d'interroger [l]es questions [...]. Il est pourtant sûr qu'elles sont toutes justes, justifiées [...]. [Mais] c'est bien là où le bât blesse : car ces questions ont toujours leurs réponses, au moment où elles sont posées. [...] Et c'est en quoi, en réalité, tout le monde se trouve dupé ! Parce que ce sont des Questions à Réponses Connues à l'Avance. »<sup>1</sup>

Odette Bassis rappelle ainsi que les questions répétées obtiennent souvent les mêmes réponses. Elles ne permettent plus de nous interroger. Alors mettons de côté les questions aux réponses déjà toutes faites. Nous vous proposons d'adapter la démarche du « problème sans question » tout au long de trois numéros ; dont celui que vous tenez entre les mains.

Pour commencer cette exploration, débutons par les fins.

## Comment repenser l'éducation ?

A priori, au GFEN, l'éducation est pensée et mise en pratiques. Nos démarches s'opposent

aux visions anciennes de l'éducation qui persistent ou reviennent. Mais nous n'oublions pas que l'Éducation Nouvelle n'existe pas une fois pour toutes. *Quotidiennement*, elle est à construire, à reconstruire avec nos élèves, les chercheuses et chercheurs, le monde qui change<sup>2</sup>. En 1966, Gérard Genette, théoricien de la littérature, évoquait « la réforme de l'enseignement » souvent espérée. « [...] comme s'il s'agissait de 'réformer' une fois pour toutes un enseignement vieux comme le monde [...] entaché de quelques 'défauts' qu'il suffirait de corriger pour lui donner [une] perfection intemporelle et définitive : comme s'il n'était pas de la nature et de la norme de l'enseignement d'être en réforme perpétuelle. [...] l'enseignement est une réalité historique qui n'a jamais été ni transparente ni passive [...] »<sup>3</sup>.

C'est pourquoi nous décidons de « commencer par les fins ». Avant de promouvoir, critiquer une **méthode**, choisir des priorités dans les **programmes**, avant même *les moyens*, nous explorons les fins. Qu'est-ce qui reste « nouveau » dans l'Éducation Nouvelle – portée par les militantes et militants du GFEN ? Comment ne pas en rester, nous aussi, au *connu d'avance* ?

Moyens et fins parcourent l'histoire. « *La fin justifie les moyens* » : formule connue. Elle remonterait au Moyen Âge. Nicolas Machiavel, au XVI<sup>e</sup> siècle, lui donne un fondement politique et philosophique. Il écrit : « *si le fait [...] accuse [le monarque], le résultat l'excuse.* » (*Discours sur la*

<sup>1</sup> Odette Bassis, « Quand poser des questions n'est pas poser question ! » extrait de *Concepts clés et situations problèmes en mathématiques*, tome I, collection Pédagogie pratique, Hachette éducation (2003). Page 209.

<sup>2</sup> Cf. entre autres *Dialogue* n° 161 « L'éducation nouvelle, un engagement toujours renouvelé » (juillet 2016).

<sup>3</sup> Extrait de *Figures II*, Seuil (1969). « Rhétorique et enseignement » (article de janvier 1966).

*première décade de Tite-Live (1517), livre 1er, Chapitre VII). Tous les moyens seraient donc bons, pour un responsable, du moment qu'il arrive à une fin acceptable. Pour qui ? En éducation, cela donne : « C'est pour ton bien ».*

*En 1951, Albert Camus, dans L'homme révolté<sup>4</sup> réinterroge cette évidence : « La fin justifie les moyens ? Cela est possible. Mais qui justifiera la fin ? ».*

Éduquer de manière responsable, ne serait-ce pas utiliser des moyens cohérents avec les fins visées ? Or, plusieurs choix en matière de politiques éducatives ressemblent fort à une approche machiavellienne. Ils laissent entendre : nous savons mieux que vous quelles sont les fins ; voici moyens et cadres dans lesquels vous exercerez.

*Cadres de moins en moins repères pour construire et transmettre des savoirs, de plus en plus injonctions ne laissant pas place aux contradictions, confrontations, à la maîtrise des langages. On leur préfère fondamentaux pétrifiés, connaissances validées coupées des processus de problématisation. Cette vision strictement utilitariste de l'éducation préfère présenter « comment faire fonctionner les choses » en écartant leur pourquoi. Le philosophe Michel Benasayag appelle cette vision « modèle fonctionnaliste ». « Et pour faire marcher ce modèle, il faut un ennemi, quelque chose à combattre. [...] Le choix de cet ennemi vise à créer un ersatz de commun. [...] Lorsqu'on est pris dans ce modèle, on ne cherche plus à s'occuper du commun mais à tout faire pour 'faire fonctionner' le monde libéral. Dans un nouveau nihilisme, le fonctionnement devient sa propre fin. [...] C'est un] changement de paradigme où l'humain n'est plus au centre ni l'objectif du dispositif. »<sup>5</sup>*

## L'humanité pour horizon

Pour d'autres visions, d'autres possibles, nous sommes partis de là où nous en sommes. L'article qui ouvre le numéro dresse un tableau, sévère mais sincère, de la situation de l'éducation en France. Il décrit des chantiers importants. En réponse à ce constat, nous avons placé, en fin de numéro, un article qui dépasse les visions réductrices actuelles en formulant trois types de finalités de l'éducation. Des chercheuses et chercheurs nous aident à ouvrir des perspectives : Edgar Morin, Philippe Meirieu, les travaux dirigés par Laurence de Cock et Irène Pereira ou par Yves Clot. De notes de lecture ou un résumé d'articles présentent leurs idées.

Au sein du GFEN, une actualisation en cours de l'historique Plan Langevin-Wallon est partagée. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ce plan proposait un projet de réforme du système éducatif. Qu'en serait-il aujourd'hui ? Dans un autre article, les travaux du Lien International de l'Éducation Nouvelle (LIEN) apportent des perspectives épistémologiques vers d'autres cultures.

Repenser l'éducation *en général*, c'est aussi la penser dans des situations *toujours spécifiques* : *entre formateurs* pour comprendre l'importance de la réflexivité dans le travail ; *dans nos manières de travailler ensemble* comme au sein des grandes rencontres, des forums ; *dans les objectifs des cours* où les questions climatiques ne sont pas encore assez présentes ; *au coeur du travail des classes élémentaires* quand le rôle du collectif est expérimenté (en s'appuyant sur les travaux d'Albert Jacquard), ou bien quand une enseignante recrée le pari du « tous capables » en faisant réécrire et jouer du Beckett à des enfants de 7 ans.

L'horizon visé, c'est aussi de (re)vivifier les liens, trop souvent opposés, entre action et pensée. Ce lien que des articles explorent : à travers l'exemple du compagnonnage, en nous amenant à repenser nos prétendues (mais indispensables) « origines », en mettant en lumière le lien entre les finalités et l'organisation des programmes, en proposant des outils conceptuels et pratiques pour prendre soin des métiers de l'éducation.

On observera que la culture de paix, l'une des finalités historiques de l'Éducation Nouvelle, n'est pas explicitement abordée dans ce numéro... Est-elle en péril ? N'est-elle plus une finalité ? Comment déjouer le fatalisme chanté par Nino Ferer dans les années 70 ?

Ce numéro – et ceux à venir – cherchent à partager ces questions en même temps que d'autres couleurs aux horizons que nous continuons à faire le pari, chaque jour, de découvrir. ◆

<sup>4</sup> Folio, Gallimard (1951). Page 350.

<sup>5</sup> « La résistance doit être créatrice », site web de *Philosophie magazine*. Propos recueillis par Clara Degiovanni, publié le 28 juin 2024.